



quelques
lectures
queer et
féministes



Bienvenu · es sur un chemin de lectures qui m'ont touché ou troublé, aidé à sentir et à penser. Les œuvres sont classées en catégories pour le seul plaisir d'associer des livres aimés et d'articuler quelques émotions de lecture.

Des livres queer et féministes car beaucoup explorent le genre et la sexualité, croisés à d'autres systèmes de domination ; mais aussi pour leur geste littéraire : j'appelle queer le geste de déplacer le regard, mettre à nu la norme et sa violence ; féministe le geste de protagonistes qui résistent et s'empouvoient sans compétition ni écrasement.



Cruautés d'enfance

Pas des livres pour enfants mais des fictions où l'enfance passe notre monde adulte au crible de son regard neuf et sollicité l'empathie par sa position de dépendance extrême. De ces lectures, je sors à vif, déshabitué de l'évidence du pouvoir.

Quarantier au printemps 2023 :
 De traduction à Rhizomes à
 guise de trace d'une résidence
 élaboré par Nino S. Dufour en
 rages, pensées et guerisons
 Un catalogue littéraire de

- La petite fille de la rue Mango*, Sandra Cisneros, traduit de l'anglais (États-Unis) par Annie Saumont (Nil, 1996)
- Le dieu des petits riens*, Arundhati Roy, traduit de l'anglais (Inde) par Claude Demanuelle (Gallimard, 1998)
- Le jour du roi*, Abdellah Taïa (Seuil, 2010)
- Pourquoi être heureux quand on peut être normal?* Jeanette Winterson traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Leroy (l'Olivier, 2012)
- Nous serons des héros*, Brigitte Giraud (Stock, 2015)
- Ce que je ne veux pas savoir*, Deborah Levy, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Céline Leroy (Sous-Sol, 2020)
- Chovirer*, Lola Lafon (Actes Sud, 2020)
- La maison dans laquelle*, Mariam Petrosyan, traduit du russe (Arménie) par Raphaëlle Pache (Monsieur Toussaint Louverture, 2020)



Révision des détails qui tuent : Anna
 Ingénierie pliage : Louis
 Graphisme et illustration : Charlotte Planche



suosiréng

À partir des entraves un personnage, les trajectoires, surprenantes et soudain évidentes, qu'il trouve pour dénouer, pour guérir, sans facilités. J'en sors un peu guéri moi aussi.

Des œuvres qui disent la violence, le trauma, la rage ; pour quand on a besoin de prendre une claque ou de donner un coup de poing. Des lectures dont je sors furax et plus lucide.

Brut.es

- Stone Butch Blues*, Leslie Feinberg, traduit de l'anglais (États-Unis) par un collectif militant (Hystériques et associées, 2021)
- Mon adolescence trans*, Fumettibrutti, traduit de l'italien par Laurent Lombard (Massot, 2022)
- La saison de l'ombre*, Léonora Milano (Grasset, 2013)
- Hothead Poison, Homicidal Lesbian Terrorist*, Diane DiMassa (Cleis Press, 1993)
- Princesa*, Fernanda Farias de Albuquerque et Maurizio Iannelli, traduit de l'italien par Anna Proto Pisani, Judith Obert, Armelle Girinon, Virginie Culoma Sauva, et Simona Elena Bonelli (Héliotropismes, 2021)
- Trash*, Dorothy Allison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Noémie Grunenwald (Cambourakis, 2022)

- Les trente noms de la nuit*, Zeyn Joukhadar, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nino S. Dufour (Rue de l'échiquier, 2022)
- Après Delores*, Sarah Schulman, traduit de l'anglais (États-Unis) par Thierry Maignac (Inculte/Dernière Marge, 2017)
- Vivre à ta lumière*, Abdellah Taïa (Seuil, 2022)
- Les Orageuses*, Marcia Burnier (Cambourakis, 2020)
- Boy, Snow, Bird*, Helen Oyeyemi, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Guillaume Villeneuve (Galaade, 2016)
- Oltre Babilonia*, Igiaba Scego (Donzelli, 2008)
- Woman Hollering Creek and Other Stories*, Sandra Cisneros (Random House, 1991)
- Moi, Tituba sorcière*, Maryse Condé (Gallimard, 1988)
- Madre Piccola*, Ubah Cristina Ali Farah, traduit de l'italien par François-Michel Durazzo (Zulma, 2023)



Des livres qui réinventent le réel, refondent les catégories, retournent le regard, proposent des mots et des idées pour résister. J'en sors mieux équipé.

Écritures-mondes

- Sur les bouts de la langue : traduire en féministe/s*, Noémie Grunenwald (La Contre allée, 2021)
- Homonalisme*, Jasbir K. Puar, traduit de l'anglais (États-Unis) par Maxime Cervulle et Judy Minx (Amsterdam, 2012)
- Agrapha*, Luvan (La Volte, 2020)
- Imperial Leather*, Anne McClintock (Routledge, 2015)
- Terres frontalières/La Frontera*, Gloria Anzaldúa, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nino S. Dufour et Alejandra Soto-Chacón (Cambourakis, 2022)
- Caliban et La Sorcière*, Silvia Federici, traduit de l'anglais (États-Unis) par le collectif Senonevero et Julien Guazzini (Entremonde, 2014)
- King-Kong Théorie*, Virginie Despenttes (Grasset, 2006)
- Caramelo*, Sandra Cisneros, traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts (Pion, 2004)
- Le ministère du bonheur suprême*, Arundhati Roy, traduit de l'anglais (Inde) par Irène Margit (Gallimard, 2018)
- David's Story*, Zoë Wilcomb (Feminist press at the City University of New York, 2001)
- Locos, Love and rockets*, Jaime Hernandez, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nikola Acin (Seuil, 2005)
- Manuel d'usage des femmes de ménage*, Lucia Berlin, traduit de l'anglais (États-Unis) par Valérie Mafroy (Grasset, 2017)
- Banjo : une histoire sans intrigue*, Claude McKay, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Fabre (l'Olivier, 2015)
- Une femme au bord du temps*, Marge Piercy, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Koullen (Goater, 2022)
- Toxoplasma*, Sabrina Calvo (Gallimard, 2020)
- Texaco*, Patrick Chamboiseau (Gallimard, 1992)
- L'ort de la joie*, Goliarda Sapienza, traduit de l'italien par Nathalie Castagné (Le Tripode, 2015)